

INITIATIVE MONDIALE DE PARRAINAGE DE RÉFUGIÉS

UN COUP D'OEIL

L'Argentine élargit son programme de parrainage communautaire

Depuis les derniers mois, les développements sont nombreux et prometteurs pour le programme de parrainage communautaire de l'Argentine. Depuis le lancement du projet pilote de 2014, le *Programa Siria* a permis le parrainage de plus de 400 réfugiés; des partenaires du gouvernement et de la société civile en Argentine ont travaillé d'arrache-pied à l'essor de ce programme. À ses débuts, le projet pilote a facilité la réunification de Syriens grâce à un jumelage de ceux-ci avec des répondants argentins de leur famille, puis le projet a été élargi pour permettre à des résidents argentins de parrainer des Syriens avec qui ils n'avaient aucun lien de parenté.

Au cours des deux dernières années, l'Argentine a dépêché des représentants à plusieurs ateliers techniques se rattachant à l'Initiative mondiale de parrainage de réfugiés (IMPR) afin d'étudier les possibilités d'élargir le projet pilote. En outre, en mars 2018, une [équipe de l'IMPR s'est rendue en Argentine](#) afin de présenter les leçons à retenir de l'expérience du Canada et d'offrir une aide technique aux intervenants argentins du gouvernement, de la société civile et du milieu du parrainage. Des partenaires de l'IMPR ont aussi donné plusieurs ateliers expressément conçus pour les intervenants argentins. L'an dernier, l'Argentine a joué un rôle de chef de file régional en organisant, de concert avec le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR) et l'Organisation internationale pour les migrations (OIM), une [table ronde sur la réinstallation](#) à l'intention de représentants du gouvernement et de la société civile de l'Argentine, du Brésil, du Chili et de l'Uruguay.

En février dernier, la Direction de la migration (*Dirección Nacional de Migraciones*) a [annoncé](#) de nouvelles mesures en vue d'élargir le projet pilote de parrainage communautaire : plus de réfugiés et de répondants seraient désormais admissibles au *Programa Siria*. Maintenant, des groupes de trois personnes peuvent parrainer des réfugiés syriens recommandés par l'UNHCR et les membres de leur famille. Les nouveaux répondants, y compris ceux n'ayant aucun lien de parenté avec les réfugiés potentiels, peuvent parrainer des ressortissants syriens et palestiniens recommandés par l'UNHCR, y compris ceux qui résident actuellement en Arabie saoudite, en Égypte, en Jordanie, au Liban, en Turquie, dans les Émirats arabes unis, au Koweït et au Qatar. Par ailleurs, le gouvernement argentin a dit qu'il envisage d'élargir le parrainage communautaire afin d'inclure d'autres populations de réfugiés.

Le réseau de parrainage communautaire de l'Argentine met aussi en place l'infrastructure nécessaire à l'élargissement du programme. De nouvelles vidéos montrant le vécu de réfugiés et de répondants participant au *Programa Siria* seront diffusées par l'entremise du site Web, et des activités de promotion du parrainage communautaire seront organisées à l'extérieur de Buenos Aires afin d'agrandir le réseau. Grâce à ces efforts, l'Argentine vise à établir un programme évolutif qui pourrait durer de nombreuses années.

Célébrons 40 ans de parrainage au Canada

- [Stories of sponsorship \(IRCC\) & From Far and Wide \(UNHCR\)](#)
- [IRCC news release & Refugee Hub press release](#)
- [Canada's programs \(IRCC\)](#)
- [Canada's PSR program turns 40 \(CBC\)](#)

Renforcement des assises du parrainage communautaire en Europe

Par suite du lancement de plusieurs programmes de parrainage communautaire en Europe au cours des dernières années, les États et les collectivités renforcent les assises permettant la croissance et la longévité du parrainage. Les 25 et 26 février 2019, plus de 60 représentants du gouvernement et de la société civile de plus de dix pays se sont réunis à Bruxelles afin d'examiner ensemble des moyens de renforcer ces assises en Europe. Organisée par l'IMPR, l'European Asylum Support Office (EASO, ou Bureau européen d'appui en matière d'asile) et le Migration Policy Institute (Institut des politiques en matière de migration) en Europe, l'activité visait à aider à officialiser une « communauté de pratique » européenne pour les organismes du gouvernement et de la société civile qui mettent au point des programmes de parrainage.

Il y a deux ans, une activité similaire a aussi eu lieu à Bruxelles, peu après le lancement de l'IMPR. À l'époque, le Canada était le seul pays doté d'un programme de parrainage bien établi, et le Royaume-Uni était en voie de lancer son nouveau programme. Aujourd'hui, six pays conçoivent et mettent en œuvre des programmes de parrainage avec l'aide de l'IMPR.

À la conférence de cette année, des participants de l'Allemagne, du Royaume-Uni, de l'Irlande et de l'Espagne ont fait part de leur expérience du parrainage à ce jour, notamment en animant des séances et en présentant des aperçus des plans de leurs programmes respectifs, ainsi qu'en parlant des possibilités et des difficultés qu'ils ont apprivoisées et qui s'abordent de différentes façons.

La base de connaissances grandissante et le réseau croissant de nouveaux adhérents en Europe continueront d'être des ressources importantes aux fins de la communication de renseignements et de l'apprentissage collectif pour les intervenants de cette région et du monde entier qui mettent sur pied des programmes de parrainage. Cette deuxième conférence à Bruxelles a confirmé l'intérêt croissant pour le parrainage à l'échelle mondiale et le besoin continu de communiquer les connaissances acquises à mesure que le concept évolue et est adopté dans des collectivités toujours plus nombreuses.

Qu'est-ce que l'IMPR?

L'IMPR est un partenariat de cinq organisations: le gouvernement du Canada, le HCR, Open Society Foundations, Giustra Foundation et l'Université d'Ottawa. L'IMPR vise à aider d'autres pays à mettre en place leurs propres programmes de parrainage communautaire de réfugiés. L'objectif ultime consiste à accroître la capacité de réinstallation partout dans le monde. Par l'entremise de ce processus, cette initiative vise également à renforcer les communautés locales et à améliorer le discours politique sur les réfugiés et d'autres nouveaux à l'échelle internationale.

Entrevue de l'IMPR : Nick Regnault

Répondant de Christchurch, en Nouvelle-Zélande

Nick Regnault est un répondant affilié à la South West Baptist Church (Église baptiste du Sud-Ouest) de Christchurch, en Nouvelle-Zélande. Cette Église était l'une des quatre organisations retenues par le gouvernement de la Nouvelle-Zélande pour participer à son projet pilote, la *Catégorie du parrainage de réfugiés par des organismes communautaires*. En juillet 2018, la Nouvelle-Zélande a accueilli 23 réfugiés dans le cadre du projet pilote. Quelques semaines après l'entrevue initiale, nous avons été totalement dévastés en apprenant la nouvelle des attentats terroristes dans deux mosquées de Christchurch; il y avait parmi les nombreuses victimes deux nouveaux réfugiés soutenus par le groupe de parrainage de Nick. Si vous souhaitez envoyer un message d'espoir, veuillez visiter ce [site Web](#). Vous pouvez aussi soutenir le groupe de parrainage de Nick [ici](#).

Comment votre Église s'est-elle investie dans le parrainage communautaire?

Nous travaillons à l'échelle mondiale et locale pour aider des gens à établir des relations plus solides : les uns avec les autres, avec eux-mêmes, avec Dieu et avec le monde. Nous y avons donc vu une possibilité d'établir de nouvelles relations dans notre communauté en réunissant des gens autour d'un but commun.

Il y a quelques années, des Églises de la Nouvelle-Zélande ont proposé au gouvernement d'accueillir des réfugiés syriens, mais il ne s'est rien passé. Donc, nous étions sensibilisés à ce besoin. Le parrainage communautaire était une nouvelle avenue pour nous. Nous ne savions rien du programme, mais quelqu'un en avait vu l'annonce et l'avait portée à notre attention. Nous avons pensé : « Ça semble intéressant, donc essayons ».

Combien de réfugiés avez-vous accueillis? D'où viennent-ils? Quand sont-ils arrivés?

Nous avons parrainé trois familles, toutes originaires du Moyen-Orient. Elles sont arrivées à la fin de juillet 2018.

En quoi consistent les responsabilités de votre groupe dans le cadre du projet pilote?

Nous avons une entente de parrainage avec le gouvernement néo-zélandais. Des responsables du gouvernement ont sélectionné des réfugiés (même s'il était possible de désigner des réfugiés), les ont fait venir dans le pays et leur ont offert un programme d'orientation de deux semaines à Auckland. Les réfugiés ont reçu le statut de résident, ce qui signifie qu'ils ont droit à l'aide sociale, essentiellement à un revenu leur permettant de survivre pendant qu'ils s'établissent au pays et cherchent un emploi. Le gouvernement nous a aussi aidés en jouant un rôle de sondeur et en nous donnant des conseils au fur et à mesure que les choses se présentaient.

Notre rôle débute par le transport de familles par avion jusqu'à Christchurch et par l'installation de celles-ci dans des maisons que nous avons trouvées et meublées. Nous devons les aider à se familiariser avec tout ce dont ils ont besoin dans leur vie quotidienne, comme l'école, les soins de santé, l'orientation, le transport, la formation, et à déterminer quand ils sont prêts à occuper un emploi. Nous avons dû assumer leurs frais de réinstallation, mais nous avons reçu d'innombrables dons d'articles ménagers, et l'argent ne posait vraiment pas de problème.

À quelles difficultés vous êtes-vous heurté?

Nous accompagnons les membres de la famille au fur et à mesure de chacune des étapes en leur donnant de l'information pour qu'ils puissent faire des choix. Ce n'est pas toujours facile, mais nous essayons de les rendre autonomes au lieu de créer un lien de dépendance. Par exemple, nous prenons l'autobus avec eux, au lieu de les conduire partout. Du moins, nous essayons de le faire, mais lorsqu'il pleut et qu'il est beaucoup plus facile de prendre la voiture, c'est généralement ce qui se produit.

Deux ou trois situations se sont produites au début parce que nous n'avions pas pensé à leur parler de certaines choses. Comme ce que représente la location d'une maison. Ils pensaient qu'ils pourraient être expulsés de leur maison, alors ils avaient toujours leur passeport à portée de main. Nous avons dû les rassurer que les locataires ont des droits en Nouvelle-Zélande.

Nous avons aussi dû leur parler du programme et leur dire que nous leur donnions un coup de main pour commencer leur vie dans un nouveau pays. Que notre amitié serait toujours là, mais qu'ils devaient se débrouiller financièrement. C'est ce qu'ils ont fait et aujourd'hui, sept mois plus tard, dans chaque famille, au moins une personne travaille à temps partiel, et des cours d'anglais sont suivis.

Quelle est la meilleure partie de votre expérience de parrainage?

Les rires. De nouvelles amitiés et des liens qui se tissent. Les repas partagés, d'autres rires, et toujours le fait de savoir que nous avons un peu aidé quelqu'un à se sortir d'une situation impossible en lui donnant une chance de commencer une nouvelle vie.

Quel conseil donneriez-vous aux personnes ou aux groupes qui souhaiteraient parrainer des réfugiés?

Avec un peu de prudence et de planification, c'est tout à fait faisable. Ça prend un peu d'huile de coude dans les premières étapes pour les aider à s'installer, et c'est bon de compter sur une équipe de personnes qui se connaissent déjà. Il est aussi utile que des répondants vivent à proximité pour que les gens se croisent. Les familles de réfugiés nous ont dit que ces rencontres fortuites les aident à se sentir chez elles.

En réalité, c'est beaucoup plus facile que nous l'avions cru. Ce sont simplement des gens comme vous et moi qui ont les mêmes difficultés, les mêmes questions et les mêmes problèmes que nous aurions dans un nouveau pays. Où vais-je habiter? Où se trouve l'école? Comment vais-je survivre financièrement? Comment vais-je trouver un emploi? Notre expérience nous a montré que les réfugiés sont très résilients et qu'il nous suffit d'agir comme un ami le ferait, de parler de différentes choses et d'aider les familles à s'installer.

Cette entrevue s'étant déroulée avant les attentats de Christchurch, aimeriez-vous ajouter quelque chose?

Les attentats terroristes de mars 2019 étaient totalement inattendus. Deux de nos familles ont perdu des êtres chers et subi des blessures, et la troisième a été terrifiée. Nous sommes demeurés avec elles à l'hôpital au chevet des victimes, nous avons marché à leurs côtés au cimetière. Nous nous sommes occupés des enfants et nous avons préparé des repas halal. Nous nous sommes également occupés de 1 000 autres détails. C'est une période terrible pour toute la Nouvelle-Zélande. Je ne peux pas dire que notre amitié et notre soutien atténuent leur douleur et leur chagrin, mais nous espérons qu'en étant présents et en restant à leurs côtés, les familles parrainées sauront qu'elles ne sont pas seules, que nous partageons leur souffrance et que nous pleurons aussi ces tragédies.

